

Publié le 07/05/2021

SOCIAL – CHÂTEAUROUX

# Indre : un dispositif pour accompagner la douleur du deuil



Jean-François Mémin, président de France victimes, Sandrine Toker et Hervé Mignot.

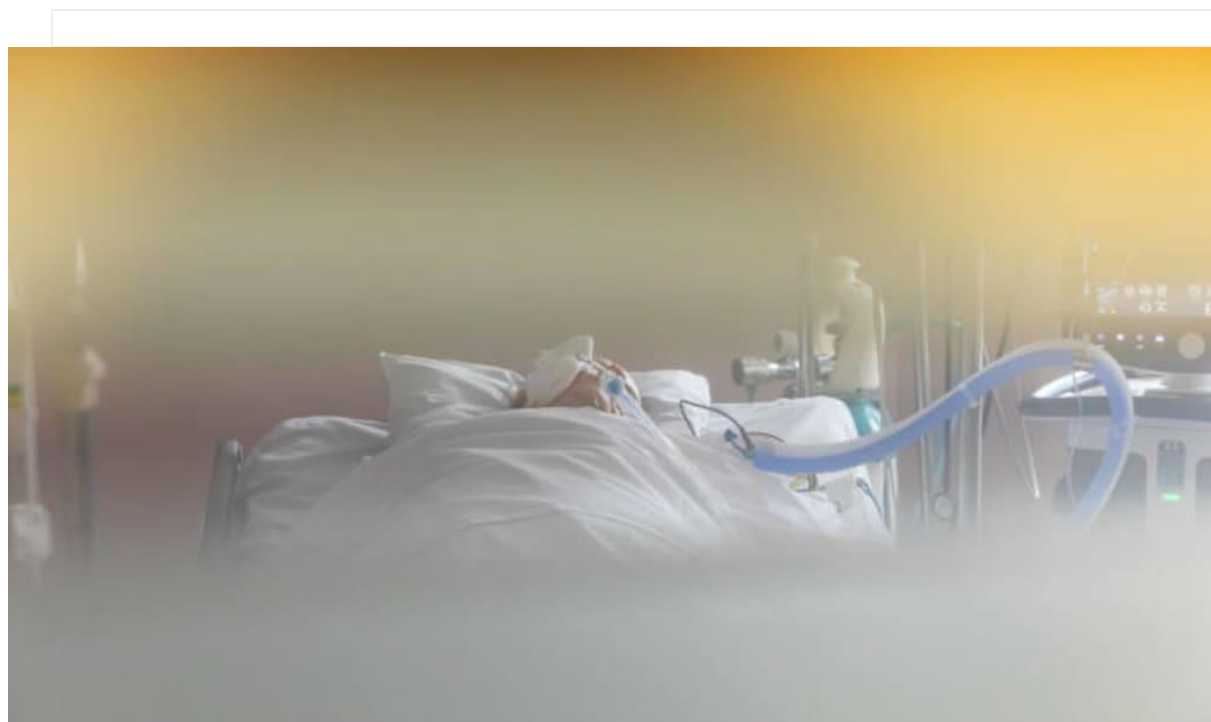
© Photo NR

« *Nous étions comme sidérés. Là, on commence à mesurer la souffrance mentale.* » Président du Conseil territorial de santé de l'Indre, le Dr Hervé Mignot s'est rapproché de différentes associations du département pour proposer un accompagnement aux personnes endeuillées. « *On a trouvé beaucoup de choses pour organiser l'accueil sanitaire des patients. Il nous a fallu un certain temps pour s'occuper des souffrances morales. Avec cette pandémie, nous avons tous perdu quelque chose, les plus touchés sont ceux qui ont perdu un proche.* » Seulement les contraintes sanitaires font qu'il est difficile de suivre son deuil aisément, y compris pour les décès hors Covid. Le départ du défunt ne se fait pas

dans les conditions idéales. *« Pour les premiers décès Covid, les proches ne pouvaient même pas vider la chambre des défunts. Tout était interdit. »* Et *« les proches de l'être parti souffrent du confinement, du couvre-feu, de l'impossibilité de pratiquer des activités de loisirs. Les sorties au cinéma, au restaurant sont autant de leviers pour aider une personne à surmonter un deuil difficile, souligne Sandrine Toker, vice-présidente de l'association Élisabeth Kübler-Ross France, structure dédiée à l'accompagnement des personnes endeuillées. Certaines personnes qu'on aurait pu penser dans un chemin de deuil "calme" ont finalement dû être orientées vers un médecin pour un traitement antidépresseur. »*

D'où la création du dispositif Pour ceux qui restent, qui propose d'accompagner les personnes endeuillées de l'Indre, en lien avec les professionnels de santé. *« L'idée est aussi de lancer une chaîne de solidarité, ajoute Hervé Mignot. Ceux qui viennent ont encore un peu de ressources ; pour les plus fragiles, il faut aller vers eux. C'est souvent l'entourage qui constate qu'une personne ne va pas bien. Il faut les inciter à venir, leur montrer qu'il existe des solutions de proximité. »*  
**Contact : tél. 02.54.07.01.69, la semaine, de 9 h à 18 h.**

## Dans l'Indre, les étapes manquées du deuil en temps d'épidémie



Les visites à l'hôpital sont contraintes en raison de l'épidémie.

© (Photo d'illustration NR, Thierry Roulliaud)

## **Ayant perdu son beau-père en juin dernier, Sylviane témoigne des manques dans les étapes du deuil qu'impliquent les consignes sanitaires.**

Sylviane a perdu son beau-père, le 7 juin dernier. « *Mais ce n'est pas du Covid* », s'excuse presque cette Castelroussine, ancienne du milieu hospitalier. Après trente-cinq ans passés à l'hôpital, elle en a connu des moments difficiles, de la canicule de 2003 à la grippe aviaire H5N1. « *Comme soignante, je n'avais jamais eu affaire à ces contraintes.* »

### **« Le tri entre la famille et les proches »**

« *Lorsqu'on a hospitalisé mon beau-père, fin mai, on n'a même pas pu l'accompagner jusqu'à sa chambre. Une infirmière l'a pris en charge, dans un couloir, se souvient-elle. J'avais peur qu'il le ressente comme un abandon.* » Car, quand l'hospitalisation s'est passée, « *avec mon mari, on ne s'est pas bercés d'illusion. Il faut être lucide.* » L'homme était en fin de vie. « *Il m'a dit, "c'est bon, j'ai compris", poursuit Sylviane. Moi, j'aurais aimé l'accompagner, ranger ses affaires dans son placard. Ce n'est pas grand-chose, mais ça montre qu'on est là.* »

À part quelques minutes avant sa mort, c'était la dernière fois qu'elle voyait son beau-père. « *Il avait le droit à une visite, d'une seule personne, par jour. J'ai laissé la place à ma belle-mère et à mon mari. C'était davantage leur place. J'ai essayé d'être là, en retrait, à leur rendre les choses plus faciles.* » « *On a quand même pu le voir, après son décès. Et ça, c'était très important* », poursuit-elle, soulignant « *la disponibilité du personnel hospitalier* ». L'enterrement a été une nouvelle épreuve difficile. « *Nous ne pouvions pas être plus de vingt à l'enterrement. Même si la famille de mon mari n'est pas très grande, on a dû faire une liste, regrette-t-elle. Il a fallu faire le tri entre la famille, les proches de mon beau-père et nos proches qui avaient envie de partager notre peine.* » Au cimetière, « *avec nos masques sur le nez, les gestes barrières, ce n'est pas facile. C'est un moment où les contacts sont importants.* » Se souvenant du décès de sa mère, neuf ans plus tôt, « *on pouvait se pleurer sur les épaules. Le fait de ne pas se toucher, il manque un petit quelque chose. Il y a l'écoute, mais ce n'est pas suffisant.* »

Autant de moments tronqués qui rendent le deuil difficile. « *Ma belle-mère devait fêter ses soixante de mariage, la veille de l'enterrement. Elle ne le voyait pas si malade et est restée longtemps dans le déni. Elle est en train de passer le cap de l'acceptation, mais la date anniversaire arrive. Ça ne va pas être facile.* » D'autant qu'elle préfère rester seule, chez elle. « *Normalement, il faut du temps pour faire le deuil ; là c'est encore plus long.* »